GALERIE
MAÏA MULLER

SCHICHTENDICKICHT (ENTROPICAL PARADISE)

FRITZ BORNSTÜCK

27.10 – 26.11.2022

On reconnaît dans les peintures de Fritz Bornstück quelques parentés avec les épouvantails plantés dans les champs ou avec les nains en plastique, les biches en plâtre, les statues antiques en béton, les lions et les lapins … qu'on regarde amusés dans les jardins coquets aperçus au hasard d'une promenade. Ces mondes que nous imaginons parallèles au nôtre, uniquement parce que nous n'y prenons garde, obéissent à des logiques qui ne sont pas plus invraisemblables que celles des guerres que nous menons ou des désordres que nous organisons qui laissent derrière eux des ruines et des déchets amoncelés.
Voyez la vie qui se développe dans le fouillis des buissons et des parterres, dans l'entrelac des branches, des racines, des feuilles, des fleurs épanouies ou séchées, des canettes vides, des oiseaux multicolores, des bouteilles et des mégots. Là, un bousier roule une pelote de merde en forme de crâne à moins qu'il ne promène un minuscule crâne humain à la taille de l'insecte ; ailleurs, une jeune fille en ferraille, aux jambes faites de pieds de table, portant une robe rouge, agite un drapeau et tient par l'épaule un jeune homme identique à elle, vêtu d'un arrosoir mauve ; ils sont seuls, joyeux et amoureux dans la forêt où s'entassent de vieilles bassines.
Fritz Bornstück peint des assemblages apparemment incongrus faits de carcasses métalliques et de vieilles machines usées et vides, abandonnées dans des bois et dans des prés. Mais, on le sait, la nature elle-même use d'artifices curieux ; on connait les stratagèmes étranges par lesquels passent les actes de la naissance des fleurs qui attirent les insectes qui vont les féconder, on n'ignore pas les règles compliquées qui font de la chenille un papillon ou celles qui incitent les serpents à muer en abandonnant derrière eux, dans les bois et dans les prés, une peau usée et vide.
Il y a dans ces peintures mélancoliques à la fois de la douceur et de la violence ; une violence sous-jacente et une douceur résignée qui affleurent dans un temps incertain, non défini, comme dans toutes les histoires qui se répètent de loin en loin, nourries de récits oubliés, de contes répétés, de frayeurs et de soulagements refoulés, de cachettes et d'ogres rencontrant des souris qui se changent en carrosse, de petits cailloux blancs et des morceaux de pain mangés par des perroquets multicolores. Car, comme dans tous les contes, toutes les légendes, le merveilleux existe au même titre que ce qui forme le monde ; le merveilleux apparait naturellement. C'est une chose simple et s'il n'y a nul étonnement à savoir Daphné être transformée en laurier quand Apollon la touche, il n'y en a pas davantage à voir une cafetière ou une bouilloire jetées dans les sous-bois être naturellement la tête d'un personnage qui marche ou à constater qu'un vieux poste de radio à transistor lance à l'aide d'un porte-voix quelques muettes imprécations sous la forme d'un drapeau ou encore à découvrir qu'un bouquet de fleurs traverse une dalle de béton.
Les mécaniques ont leurs lois et, pour qui en est ignorant, elles sont mystérieuses voire incompréhensibles - ou divines, comme on a pris l'habitude de le dire quand on croit assister à un miracle.
Dans un jardin plein de fleurs et d'oiseaux, de vieilles caisses en carton et de bidons rouillés, d'herbes vertes et de coquelicots rouges, de mégots fumant et d'escargots qui grimpent sur des bouteilles vides peuplent l'univers profane aussi bien que religieux, c'est-à-dire le merveilleux qui est nécessaire à l'entendement du monde.

Laurent Busine

Laurent Busine est historien d'art et commissaire d'exposition. Ancien directeur du MAC'S au Grand-Hornu de 2002 à 2016. Ancien directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi de 1983 à 2002. Auteur de nombreuses publications, dont la première monographie consacrée à Giuseppe Penone.

KSB, 2022 – Huile sur toile / Oil on canvas – 24 x 18 cm

GALERIE
MAÏA MULLER

SCHICHTENDICKICHT (ENTROPICAL PARADISE)

FRITZ BORNSTÜCK

27.10 – 26.11.2022

We recognize in Fritz Bornstück's paintings some similarities with the scarecrows planted in fields or with the plastic gnomes, the plaster sculptures of deer, the antique statues in concrete, the lions and the rabbits... that we observe in amusement in the charming gardens randomly spotted on a walk. These worlds that we imagine to be parallel to ours, solely because we take no care of them, obey logics that are no more implausible than those of the wars we wage or the disorders we organise which leave behind them ruins and piled up waste.
See the life that develops in the jumble of bushes and flowerbeds, in the intertwining of branches, of roots, of leaves, of blooming or dried flowers, of empty cans, of multi-coloured birds, of bottles and cigarette butts. Here, a dung beetle rolls a ball of dung in the shape of a skull, unless he's actually walking around with a tiny human skull the size of an insect; elsewhere, a young girl made of scrap metal, with limbs made out of table legs and wearing a red dress, waves a flag and holds by the shoulder a young man identical to her, dressed in a purple watering can; they are alone, happy and in love in the forest where old basins are piled up.
Fritz Bornstück paints seemingly incongruous assemblages made of metal carcasses and old machines, worn and empty, abandoned in woods and meadows. But, as we know, nature herself uses curious artifices; we know the strange stratagems through which takes place the birth of the flowers which attract the insects who will pollinate them and we are not unaware of the complicated rules which transform the caterpillar into a butterfly or those which incite snakes to moult by abandoning behind them, in the woods and in the meadows, a worn and empty skin.

In these melancholy paintings there is both gentleness and violence; an underlying violence and a resigned sweetness that emerges in an undefined time, as in all stories that repeat themselves here and there, nourished by forgotten tales, repeated fables, of repressed fears and reliefs, of hiding places and ogres encountering mice that change into a carriage, of small white pebbles and of pieces of bread eaten by multi-coloured parrots.
These canvasses are part of a very clear trend in current painting but nevertheless have something unique in the treatment of materials, in the way of making the subjects present and unreal, placing the representation in an uncertain century.
Because, as in all tales, all legends, the marvellous exists in the same way as that which forms the world; the marvellous appears naturally. It's a simple thing and if there is no astonishment at Daphne being transformed into a laurel tree when Apollo touches her, then there is no more astonishment at seeing a coffee pot or a kettle thrown into the undergrowth being naturally the head of a walking character or to notice that an old transistor radio is using a megaphone to launch a few mute imprecations in the form of a flag or to discover that a bouquet of flowers goes through a concrete slab.

Mechanics have their laws and, for those who are ignorant of them, they are mysterious or even incomprehensible - or divine, as we have got into the habit of saying when we think we are witnessing a miracle.
In a garden full of flowers and birds, old cardboard boxes and rusty cans, green grass and red poppies, smoking cigarette butts and snails climbing on empty bottles populate the world that is both secular and sacred, that is to say the marvellous which is necessary for the understanding of the world.

Laurent Busine

Laurent Busine is an art historian and exhibition curator. Director of the MAC'S at the Grand Hornu from 20002 to 2016. Director of exhibitions at the palais des Beaux-Arts in Charleroi from 1983 to 2002. Author of many publications including the first monography of Giuseppe Penone.

KSB, 2022 – Huile sur toile / Oil on canvas – 24 x 18 cm